

Quand les montagnes sont bouleversées

CATASTROPHES Que peuvent les arts face aux avalanches, à la fonte des glaciers, à l'effondrement des roches? Depuis toujours, les créations se tournent vers ces plaies ouvertes dans le paysage, avec l'idée que le combat se place d'abord dans les imaginaires

VIRGINIE TROUSSIER
X @v_troussier

Les catastrophes naturelles sont chevillées à l'identité suisse. Dans son ouvrage *Culture de la catastrophe* (Zoé, 2017), le professeur de littérature allemande à l'Université de Lausanne Peter Utz a montré combien les écrivains helvétiques furent habités par ce thème depuis le XVIII^e siècle. Il cite, entre autres, Gottfried Keller, Friedrich Dürrenmatt, Maurice Chap-paz, Robert Walser, ou encore Charles Ferdinand Ramuz dont les visions d'apocalypse appartiennent aujourd'hui à l'imaginaire collectif. C'est l'avalanche qui constitue la catastrophe suisse par excellence. Elles sont devenues, écrit Peter Utz, «les catalyseurs de la cohésion nationale et sociale». Car, souligne l'essayiste, ces catastrophes ont le pouvoir de rassembler.

Le mécanisme est peut-être universel, mais Peter Utz explique que «la Suisse utilise la catastrophe de façon spécifique comme ciment social». Elle lui permet de s'éprouver, «sous l'emprise de son environnement alpestre menaçant», comme une «communauté nationale de destin». Les œuvres de l'apocalypse ont toujours beaucoup à dire au public – ce qui fait la richesse paradoxale des formules désolées. C'est le sujet du beau livre *Après l'averse* (Art&fiction, 2023) qui réunit l'artiste genevois Nicolas Fournier et le scénariste et dramaturge lausannois Antoine Jaccoud.

De la solastalgie

Nicolas Fournier a réalisé sur des années un vaste matériel d'images comme une encyclopédie visuelle autour de ses centres d'intérêt: découvertes scientifiques, catastrophes ou explorations infra- et extraterrestres. Scénarisées par Antoine Jaccoud, les images sont commentées par les témoins d'un



«Panorama Viamala», 2020, 133 x 188 cm, dessin à la pierre noire de Nicolas Fournier.

cataclysme venu du ciel. Le paysage, qui n'est pas spécifié précisément, se réduit à des signes, des objets, des images, et s'accompagne d'un approfondissement des enjeux propres à la condition humaine. Comme si la catastrophe permettait aux deux auteurs d'approfondir un combat, celui de la mise en valeur de leur environnement.

Car derrière ce texte riche et sarcastique, aux multiples formes, se cache la nostalgie d'une terre disparue, ce qu'on

appelle précisément «solastalgie», un mot inventé par le philosophe australien Glenn Albrecht à partir du mot anglais *solace* («réconfort») et du suffixe grec *algia* (relatif à la douleur) pour désigner «l'expérience vécue d'un changement environnemental perçu négativement». On pense bien sûr à la fonte des glaciers en Valais...

Toutes ces régions qui ont un nouveau visage: «Un visage qui nous fait peur, nous rend tristes et dont la beauté est perdue à

jamais.» La solastalgie montre avant tout un lien puissant avec un lieu. Matthieu Berthod, actuellement exposé à la galerie Papiers Gras à Genève, évoque, lui aussi, dans son roman graphique *Cette beauté qui s'en va* (Ed. Les Impressions nouvelles), un «paradis perdu» et un attachement fort au canton du Valais. «Beaucoup de gens que j'aime n'ont jamais envisagé de partir. Certains y ont songé, d'autres y songent encore, sans y parvenir. Mais parmi ceux qui

sont partis, nombreux sont ceux qui reviennent.»

L'action, pas la passivité

Le texte qui annonce «une douceur anormale et comme une vague idée de catastrophe» s'ouvre avec un exergue de l'écrivain Paul Nizon: «Pourquoi, partout, ce repli nostalgique sur des passés au fond insignifiants? Parce qu'il y a apparemment si peu d'avenir – dans l'aujourd'hui?» Pour autant, dire ce qui s'écroule développerait-il

une vision pessimiste de l'existence? Nous pourrions dire l'inverse. Dès que quelque chose est figé, la mort commence à y faire son nid. Dire la catastrophe permettrait d'exalter l'inquiétude, désamorcer les certitudes, y compris celle de ne plus croire en rien. Les œuvres se gardent des artifices des engagements faciles, mais font confiance aux mots, aux images pour rendre une continuité à ce temps qui se dérègle, avec un certain sens du sacré.

«Pourquoi, partout, ce repli nostalgique sur des passés au fond insignifiants?»

PAUL NIZON, ÉCRIVAIN

«Évoquer la catastrophe relève plutôt de l'action, de la révolte mais pas de la passivité», explique Antoine Jaccoud. La catastrophe est pernicieuse, imprévisible, il faut lui tenir tête, en étant agiles, créatifs. Révéler les aspects dramatiques d'un système autant que les puissances de vie sous-jacentes, c'est le propre d'une œuvre d'art. Rendre possibles de nouveaux imaginaires en montagne, nous ressourcer individuellement, nous retrouver collectivement. Les livres, les mots, les dessins, le théâtre, la musique sont encore une parade essentielle contre ce qui fond, s'écroule, se perd et nous peine. L'art est à la fois précaire et solide, c'est lui qui éclaire le monde, et qui crée un mélange de saveurs de la vie même, au cœur des bouleversements. Et ce, d'autant plus quand les craintes se soulèvent, au seuil de l'hiver. ■

La Palestine en Coupe d'Asie des nations, sans oublier la guerre

FOOTBALL La sélection honorera sa qualification à ce tournoi continental qui débute dans une semaine au Qatar, malgré un championnat à l'arrêt et la situation personnelle dramatique de certains joueurs

LE TEMPS / AFP

Des proches de joueurs tués, des stades bombardés et un championnat à l'arrêt: le football palestinien paie un lourd tribut à la guerre dévastatrice qui oppose Israël à Hamas dans la bande de Gaza. Cela n'empêchera toutefois pas son équipe nationale de prendre part à l'imminente Coupe d'Asie des nations, équivalent de notre Euro, qui se déroulera du 12 janvier au 10 février au Qatar.

Il s'agira de sa troisième participation consécutive, après avoir été éliminée au premier tour des éditions 2015 en Australie et 2019 aux Emirats arabes unis. Cette fois, elle s'est qualifiée en terminant en tête d'un groupe partagé avec les Philippines, la Mongolie et le Yémen. Les matchs décisifs ont eu lieu au mois de juin 2022.

Professionnels à l'étranger

Aujourd'hui, alors que la sélection achèvera sa préparation en affrontant l'Ouzbékistan dimanche au Qatar, difficile pour ses membres de ne penser qu'au football. Les joueurs «suivent l'actualité après et avant l'entraîne-

ment, dans le bus, à l'hôtel. Ils sont tout le temps anxieux et pensent à leurs familles», confie par téléphone à l'AFP le sélectionneur tunisien de l'équipe, Makram Daboub, qui vit en Palestine depuis plus de dix ans et occupe son poste depuis le printemps 2021.

A l'époque déjà, alors que les hostilités reprenaient dans la région, les conditions de travail étaient difficiles. «Je n'ai jamais vécu un tel niveau de violence», déclarait-il alors dans une interview à *So Foot*, racontant des entraînements interrompus en raison des bombes lacrymogènes utilisées à proximité, des trajets perturbés par des jets de pierre, et bien sûr l'anxiété permanente. Aujourd'hui? C'est pire encore. «Nous avons des problèmes physiques, techniques et tactiques à cause de la suspension du championnat et du manque de compétitions, sans oublier l'aspect mental», complète Makram Daboub.

Les Championnats de Cisjordanie et de la bande de Gaza sont suspendus depuis le début de la guerre déclenchée par l'attaque inédite du Hamas palestinien sur le sol israélien qui a fait 1140 morts, en majorité des civils, selon les chiffres publiés par les autorités israéliennes. En représailles, l'armée israélienne pilonne la bande de Gaza assiégée, où près de 22 000 personnes – en majorité des femmes, des enfants et des adolescents – ont été tuées, selon le dernier bilan du Ministère de la santé du

gouvernement du Hamas. Dans l'équipe nationale, la moitié des joueurs environ est sous contrat avec des clubs locaux. Les autres évoluent dans des championnats étrangers en Europe, en Asie ou en Afrique. Ce qui ne les immunise pas face aux affres de la situation actuelle. «De nombreux joueurs souffrent», souligne le sélectionneur. Je peux citer parmi eux Mahmoud Wadi et Mohamed Salah. Ils

«Hisser notre drapeau dans des compétitions internationales est une affirmation de l'identité palestinienne»

FMAKRAM DABOUB, SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE PALESTINE

sont professionnels en Egypte, mais leurs familles sont à Gaza et leurs maisons ont été détruites. Certains de leurs proches ont été tués ou déplacés. Ils vivent dans des conditions difficiles.»

«Notre objectif est de nous qualifier pour des tours avancés de la Coupe d'Asie, et de montrer un visage qui honore le football palestinien, affirme Makram Daboub. Hisser le drapeau

palestinien dans des forums internationaux ou des compétitions continentales est une affirmation de l'identité palestinienne et du fait que sur la terre de Palestine, il y a un peuple qui mérite la liberté et une vie meilleure.»

Lettre au CIO et à la FIFA

Ces propos concordent avec les mots écrits lundi par l'agence de presse officielle de l'Autorité palestinienne: «Les supporters palestiniens comptent beaucoup sur la sélection pour qu'elle obtienne de bons résultats [...], malgré les conditions difficiles que traverse notre peuple en raison de l'agression israélienne qui a entraîné l'arrêt des compétitions.»

A Gaza, les opérations militaires israéliennes ont mis à genoux «la jeunesse et le sport», dénonce auprès de l'AFP le président de la Fédération palestinienne de football ainsi que du Comité olympique palestinien, Jibril Rajoub, déplorant «plus d'un millier de personnes tuées parmi les membres des organisations de jeunesse, de sport et de scoutisme». Il accuse aussi l'armée israélienne de «cibler les installations sportives, les clubs et les sièges des fédérations».

«Lors de son invasion, nous avons vu des images horribles du stade Yarmouk dans la bande de Gaza que l'armée israélienne a transformé en centre de détention, d'abus et d'interrogatoire, en violation flagrante de la Charte olym-

pique», ajoute ce membre historique du parti Fatah, du président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas. Jibril Rajoub fait référence à des images montrant des Palestiniens, parmi lesquels des enfants, dévêtus sur le terrain de football du stade de Gaza. Selon l'armée israélienne, ils étaient soupçonnés d'être impliqués dans «des activités terroristes».

«Ce stade, de 9000 places, est l'un des plus anciens de Palestine, puisqu'il a été bâti en 1938 et a été équipé pour répondre aux exigences internationales, affirme le dirigeant. Mais l'enceinte n'échappe pas à ce que subissent les territoires palestiniens.» La Fédération palestinienne de football a annoncé avoir envoyé une lettre au Comité international olympique (CIO) et à la Fédération internationale de football (FIFA) pour «constater les destructions des infrastructures» et exiger «une enquête internationale urgente sur les crimes de l'occupation contre les athlètes en Palestine».

En attendant, ses footballeurs affronteront l'Iran, les Emirats arabes unis et Hongkong au premier tour de la Coupe d'Asie des nations. Ils devraient être largement soutenus par le public présent au Qatar: lors de la Coupe du monde 2022 disputée dans le même pays, les supporters des différents pays arabes engagés fraternisaient déjà autour de leur soutien commun à la Palestine. ■